

**« Les autorités égyptiennes n'ont pas eu l'intention de permettre à la population de devenir un véritable protagoniste des événements qui se déroulaient à la frontière de Gaza ».**

Entretien avec *Ahdaf Soueif* par *Marc Español*

# L'ÉGYPTE ET LA GUERRE DE GAZA : ENTRE LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT ET LA SOLIDARITÉ SOCIALE

Ahdaf Soueif est l'une des romancières et commentatrices politiques et culturelles les plus célèbres, les plus prestigieuses et les plus engagées d'Égypte. Née au Caire à l'aube de ses cruciales années 1950, au sein d'une famille d'intellectuels, elle a grandi et fait ses études entre son pays d'origine et le Royaume-Uni, où elle a passé une grande partie de sa vie. Le contact avec ces deux réalités différentes est clairement visible dans son œuvre, notamment dans son deuxième et plus célèbre roman, *The Map of Love* (traduit en français *Lady Pacha* et édité en 2001 par LGF/Le Livre de Poche). Le livre a été présélectionné pour le prix Booker de littérature en 1999 et raconte l'histoire d'une jeune aristocrate anglaise et d'un avocat nationaliste égyptien au début du XX<sup>ème</sup> siècle – marqué par l'impérialisme britannique et le mouvement nationaliste égyptien – revisitée par l'arrière-petite-fille du couple, elle-même amoureuse d'un chef d'orchestre égypto-américain. Comme Soueif l'a elle-même exprimé, elle écrit principalement sur ce qui l'intéresse et la préoccupe. Aussi cette liste comprend-elle des questions

qu'elle connaît bien, telles que la représentation du monde arabe et musulman en Occident, la situation en Égypte et la cause palestinienne.

Lorsque la révolution éclate en Égypte au début de l'année 2011, Soueif se trouvait en Inde pour son travail, mais elle décide d'écourter son voyage et de prendre le premier vol pour Le Caire, afin de se joindre aux manifestations naissantes contre le régime de l'ancien président Hosni Moubarak sur la place Tahrir. Comme il ne pouvait sans doute en être autrement, Soueif a vécu et assimilé la révolution essentiellement à travers l'écriture ; et ce processus a finalement donné naissance à l'un de ses livres les plus connus, *Cairo: My City, Our Revolution* (*Le Caire : ma ville, notre révolution*). Au cours de la dernière décennie, bien que les forces contre-révolutionnaires aient pris le dessus, la romancière est restée attachée à la même cause. En tant que tante du programmeur informatique Alaa Abdel Fattah, le militant et intellectuel le plus célèbre d'Égypte qui a passé la majeure partie de cette période en prison pour des raisons politiques, elle a fait l'expérience directe de la cruauté de la

nouvelle-vieille réalité. La mère d'Abdel Fattah, Laila Soueif, mathématicienne et militante des droits de l'homme, ainsi que ses deux sœurs, Mona et Sanaa Seif, font campagne sans relâche depuis des années pour la libération d'Abdel Fattah, qui est devenu aujourd'hui l'un des symboles du pays.

Outre l'Égypte, la Palestine occupe également une place particulière dans le cœur et l'action de Soueif, qui a traduit en anglais des œuvres d'auteurs palestiniens tels que le poète et écrivain Mourid Barghouti, et qui a couvert la situation du peuple palestinien pour des médias occidentaux, notamment le quotidien britannique *The Guardian*, où elle continue d'écrire des chroniques. Soueif est également l'une des fondatrices du Festival palestinien de littérature PalFest, qui se tient chaque année depuis plus d'une quinzaine d'années dans plusieurs villes palestiniennes, dont Jérusalem, Haïfa et Ramallah. Selon Soueif, le PalFest est une tentative d'engagement auprès de la société palestinienne pour promouvoir un festival littéraire de niveau international en pleine occupation et d'en faire une occasion d'établir un contact avec des artistes étrangers.

Parmi les disciples de Soueif, on trouve l'intellectuel Edward Said, qui l'a célébrée pour avoir su attirer l'attention du lecteur anglais sur la société et la culture arabes, et ce avec beaucoup d'esprit et d'inventivité. Pour expliquer comment l'offensive israélienne contre Gaza est vécue et ressentie en Égypte, Soueif a accepté de parler à **afkar/ idées** ; et elle le fait du mieux qu'elle peut, autrement dit par écrit.

**Dans un article d'opinion publié en décembre dans *The Guardian*, vous faites référence à une récente manifestation de solidarité avec la Palestine qui avait eu lieu devant le Syndicat des journalistes au Caire. Vous faites mention d'une centaine de manifestants, en contraste avec les marches de dizaines de milliers de personnes dans d'autres villes du monde. Mais vous soulignez également la valeur d'une telle solidarité dans un pays comme l'Égypte. Pourquoi ?**

L'Égypte a joué un rôle déterminant dans l'imposition du siège de Gaza. Les Égyptiens n'en sont pas particulièrement fiers. Les habitants de Gaza se sentent à juste titre très déçus par la coopération de l'Égypte avec Israël, une coopération qui s'est poursuivie pendant les neuf mois qu'a duré l'assaut génocidaire d'Israël sur Gaza. Chaque manifestation est donc un message adressé à nos frères et sœurs palestiniens, à savoir que le peuple égyptien n'approuve pas les actions de son gouvernement.

**Sur le plan intérieur, les autorités égyptiennes ont d'abord cherché à exploiter le terrain d'entente avec la population pour promouvoir des manifestations propalestiniennes contrôlées qui renforceraient en même temps leur propre position. Toutefois, elles ont rapidement rectifié le tir et ont rarement recommencé. Que s'est-il passé ?**

Les autorités ont découvert – une fois de plus – qu'elles détestent profondément le spectacle des gens dans la rue, unis, exprimant leurs opinions et leurs sentiments. Elles ont probablement compris que les manifestations se transformeraient rapidement en critiques à leur égard, à l'égard des autorités elles-mêmes.



Ahdaf Soueif, romancière et commentatrice politique et culturelle égyptienne./A.S.

Les gens voulaient se rendre à la frontière [avec Gaza], pour montrer leur solidarité, et pour accompagner et protéger les camions d'aide qui étaient déjà retenus [au poste-frontière de Rafah]. Les autorités n'avaient pas l'intention de permettre au peuple égyptien de devenir un véritable protagoniste des événements qui se déroulaient à la frontière. Elles ont compris que les manifestations prendraient de l'importance et de l'envergure, qu'elles ne s'en tiendraient pas au scénario que le gouvernement tenterait d'imposer et que la population exigerait une plus grande capacité d'action. Et cela, les autorités ne peuvent pas l'accepter.

**L'une des critiques les plus récurrentes des militants égyptiens concerne la gestion par le gouvernement du poste-frontière de Rafah. D'une part, parce que l'aide humanitaire qui y a transité a été bien inférieure aux besoins et, d'autre part, parce qu'il est resté fermé aux personnes, sauf dans des cas exceptionnels et pour celles qui, en contrepartie, ont dû verser des sommes d'argent importantes à un réseau opaque d'intermédiaires pour obtenir une autorisation. Qu'aurait**

**pu faire différemment Le Caire, qui défend principalement sa position en invoquant l'absence de garanties de sécurité de la part d'Israël ?**

Il appartient aux diplomates, aux politiques et aux militaires de trouver une autre façon de gérer cette crise. Mais nous pouvons nous poser des questions. Par exemple : si l'Afrique du Sud avait été la voisine de Gaza, ou si le gouvernement sud-africain avait dirigé l'Égypte pendant un certain temps, aurait-il géré le poste frontière de Rafah de la même manière ? En outre, il aurait été décent de ne pas faire payer des milliers de dollars aux personnes qui tentent d'échapper au génocide pour franchir la frontière.

**L'une des initiatives promues par les cercles militants à la fin de l'année dernière était le convoi d'aide humanitaire Conscience du monde à Gaza. Quel en était l'objectif et pourquoi ne s'est-il finalement pas concrétisé ?**

L'idée était d'inviter des militants, des célébrités et des personnalités à venir au Caire, à faire partie d'un convoi de camions d'aide à Rafah et à traverser le poste-frontière avec eux, et à protéger l'aide avec leur corps et avec la présence des médias. Le pari aurait

## « En Égypte, les liens entre les autorités égyptiennes et Israël se manifestent par une corruption massive, des pratiques de surveillance et la brutalité des agences de sécurité »

été qu'Israël ne bombarde pas des célébrités internationales devant les médias, ouvrant ainsi la voie à l'accès du monde à Gaza.

Il n'a pas été possible, par la négociation, de faire accepter aux autorités que le convoi quitte Le Caire. Finalement, un groupe de militants égyptiens et internationaux s'est présenté devant le ministère des Affaires étrangères pour solliciter une réunion. Ils avaient écrit une lettre – très polie – expliquant leur intention. [Le ministère] a invité quatre personnes à venir remettre la lettre. Mais celles-ci n'en sont jamais ressorties et, deux jours plus tard, elles ont été expulsées. Il était clair que les autorités ne permettraient pas à l'idée du convoi d'aller de l'avant.

**Vous avez également écrit que le sentiment propalestinien, de solidarité avec Gaza et de rejet de l'offensive génocidaire d'Israël, est très fort en Égypte. Mais étant donné que les manifestations sont, à toutes fins utiles, interdites dans le pays, quelles sont les formes les plus répandues par lesquelles ce sentiment s'exprime ?**

Les gens, même en proie à de graves difficultés économiques, ont contribué rapidement et généreusement aux camions d'aide humanitaire, jusqu'à ce qu'ils apprennent qu'ils n'entreraient pas dans la bande de Gaza. Bien sûr, la population a exprimé ses sentiments sur les réseaux sociaux. Nous avons assisté à des explosions d'émotions individuelles et désespérées, comme ce jeune homme qui a grimpé sur un panneau d'affichage à Alexandrie pour brandir le drapeau palestinien ; ou cette femme qui s'est tenue sur un îlot de circulation du Caire pour reprocher à tout le monde de ne pas venir en aide à la bande de Gaza. Ces débordements étaient individuels car il est vraiment dangereux d'essayer de rassembler les gens pour qu'ils expriment leur volonté.

Là où les citoyens sont naturellement en groupe, il y a eu des protestations, comme à l'intérieur du campus protégé de l'Université américaine du Caire. Récemment, nous avons vu des supporters du club de football Zamalek chanter [des slogans propalestiniens] dans la rue en rentrant chez eux, après avoir été interdits de le faire dans le stade. Les supporters du club Al Ahli [l'autre grande équipe de football égyptienne] ont également tourné le dos au spectacle offert par le stade avant la finale de la Coupe des champions d'Afrique. Hier, les supporters d'Ahli ont à nouveau entonné des chants dans le stade. Les autorités ont arrêté de nombreuses personnes dans le cadre de ces manifestations de solidarité.

**Comme beaucoup d'autres, vous avez également insisté par le passé sur le fait que le peuple égyptien, et ceux du reste du monde arabe, établit une ligne directe entre les droits des Palestiniens et les siens. Qu'est-ce qui fait que ces deux luttes soient profondément liées ?**

Au cours des 75 dernières années, Israël a prouvé à maintes reprises qu'il ne pourra jamais – sous sa forme actuelle – être un voisin pacifique ou bienveillant. L'État sioniste n'a pas été conçu pour la paix et la stabilité. Ainsi, pour commencer, il n'est pas possible de se sentir à l'aise et en sécurité dans ses propres droits, quand on voit ceux de son voisin être systématiquement violés, ou qu'on observe un nettoyage ethnique progressif se dérouler à côté de chez soi. En outre, l'effet d'Israël dans la région a été de l'entraîner dans des guerres, soit directement, comme dans le cas du Liban, soit par l'intermédiaire des États-Unis, comme en Irak, et comme il essaie constamment de le faire avec l'Iran.

En Égypte, les liens entre les autorités égyptiennes et Israël se manifestent par une corruption massive, des pratiques de surveillance et la

brutalité des agences de sécurité. Les autorités sont maintenues au pouvoir par de puissants acteurs occidentaux, afin de garantir la sécurité d'Israël. Les intérêts d'Israël en tant qu'État expansionniste, colonial et d'*apartheid* ne sont pas ceux du peuple égyptien ou des peuples de la région dans son ensemble. N'oublions pas qu'il s'agit d'une région où, jusqu'aux années 1940, des peuples d'ethnies et de religions très différentes avaient réussi à s'entendre relativement bien pendant des centaines d'années. Et regardez-la à présent, avec l'idéologie violente et suprémaciste d'Israël plantée au milieu comme un « rempart contre les hordes barbares ».

**Est-ce en raison de ce lien entre les luttes que les autorités égyptiennes ont été si prudentes et promptes à réprimer toute tentative d'articulation d'un mouvement propalestinien dans les rues d'Égypte au cours des derniers mois ?**  
Oui.

**Enfin, je ne voudrais pas terminer sans évoquer le Festival palestinien de littérature (PalFest) : quelle importance et quel rôle ce type d'initiatives populaires peut-il avoir dans le contexte actuel ?**

Le PalFest consistait en une tournée d'écrivains et d'artistes internationaux – une fois par an depuis 2008 – pour organiser des événements littéraires dans les villes de la Palestine occupée.

Depuis le début de la dernière guerre d'Israël contre Gaza, le PalFest a organisé des événements aux États-Unis et au Royaume-Uni, au cours desquels des écrivains et des artistes occidentaux, dont beaucoup ont déjà participé à la tournée du PalFest, ainsi que des écrivains et des artistes palestiniens, ont l'occasion de partager leurs témoignages et leurs écrits les plus pertinents avec un public occidental local. Le PalFest a également été très actif dans la traduction des œuvres de jeunes poètes gazaouis, ainsi que dans la création et la publication de vidéos de leurs lectures, en arabe à Gaza avec des traductions de textes. Fondamentalement, plusieurs actions sont possibles et incarnent les paroles d'Edward Said qui ont été le credo du PalFest depuis le début : confronter la culture du pouvoir avec le pouvoir de la culture./